

# L'Iran Prêt à Riposter à une Invasion : Vers un Nouveau Choc Pétrolier ? | Marandi

Le professeur Seyed Mohammad Marandi de l'Université de Téhéran nous informe sur la guerre depuis Téhéran : il prédit que les Américains vont effectivement déployer des troupes au sol, tant leur situation est désespérée, ce qui mènera à un massacre des soldats engagés. La détermination de l'Iran semble intacte, et sa capacité à frapper les troupes envahissantes non seulement depuis les côtes, mais depuis n'importe quel point du territoire iranien, représente une menace que seul un ennemi en panique oserait affronter. Mais il semble que c'est bien là où nous en sommes dans cette guerre. Liens : Professeur Seyed Mohammad Marandi sur X : [https://x.com/s\\_m\\_marandi](https://x.com/s_m_marandi) Neutrality Studies sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés et dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Chapitres : 00:00:00 Introduction et mise à jour depuis Téhéran 00:02:21 Bilan des bombardements et moral public 00:05:08 Invasion terrestre et détroit d'Ormuz 00:14:14 Faux pourparlers et menaces de frappes 00:20:50 Lignes rouges et représailles dans le Golfe 00:30:56 Choc pétrolier et répercussions mondiales 00:35:57 États du Golfe et contrôle américain 00:46:03 Scandale des primes et silence médiatique

## #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\*. Aujourd'hui, nous retrouvons le professeur Marandi de l'Université de Téhéran. Professeur, bienvenue à nouveau.

## #Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité à nouveau dans votre émission. C'est un grand plaisir d'être ici.

## #Pascal

Merci de toujours prendre le temps de nous donner des nouvelles. J'aimerais savoir ce qui s'est passé au cours de la dernière semaine et demie depuis notre dernière conversation. Je veux dire, comment se passe la vie à Téhéran en ce moment, et comment interprétez-vous l'état actuel de la guerre maintenant que nous arrivons pratiquement à la fin de la quatrième semaine ?

## #Marandi

Eh bien, Téhéran — et je ne peux pas en dire autant pour le reste du pays — n'est toujours pas très peuplée. Environ 30 % des personnes assassinées par cette coalition américano-israélienne viennent de Téhéran. Donc, dès le début de la guerre, beaucoup de gens ont quitté la ville. Après le premier

jour, lorsque les Américains ont tué ces 168 écolières ainsi qu'une vingtaine de membres du personnel et d'enseignants, les écoles et les universités ont été fermées. Le gouvernement a encouragé les gens, s'ils n'avaient rien d'important à faire ici, à partir. Et puis, bien sûr, c'était le Ramadan.

Les gens jeûnaient, donc Téhéran était calme. Mais c'est toujours calme maintenant parce que nous sommes pendant le Nouvel An iranien. Oui, et le Nouvel An iranien, c'est un peu comme Noël et le Nouvel An en Occident. Les écoles sont fermées pendant deux semaines, les bureaux pendant une semaine, mais la deuxième semaine est plutôt tranquille. Les gens prennent généralement leurs vacances à ce moment-là, donc Téhéran reste calme. Cela va durer encore une dizaine de jours, puis les commerces devront rouvrir. Donc oui, c'est calme. Quand j'ai traversé la ville hier, la circulation était fluide. Ils bombardent encore, bien sûr, mais ces deux ou trois derniers jours, les bombardements ont diminué.

On pense qu'il y a deux raisons possibles — l'une ou l'autre, ou une combinaison des deux. La première est qu'ils manquent de munitions. Les Américains et les Israéliens bombardent tellement les villes et les populations qu'ils finissent par manquer de ces armes. Les systèmes de défense et aussi les avions de chasse s'usent, et bien sûr, nous savons tous que les avions doivent être révisés. Cela pourrait donc être une raison — probablement la bonne. La deuxième raison est qu'ils prévoient d'attaquer le territoire iranien et d'envahir, donc ils essaient peut-être de se préparer à cette attaque. J'imagine que c'est une combinaison des deux. Puis-je simplement demander—

## **#Pascal**

Désolé, puis-je simplement demander combien de personnes sont maintenant—je veux dire, selon les chiffres iraniens—combien de personnes ont été tuées par cette offensive jusqu'à présent ?

## **#Marandi**

Le gouvernement publie régulièrement des chiffres. Je ne me souviens pas exactement, mais j'imagine que le total doit être d'environ 2 000 à présent, ou quelque chose comme ça — autour de 2 000, oui. Mais juste un dernier point : ce n'est pas forcément le cas pour d'autres villes, car pendant le Nouvel An, les gens quittent Téhéran pour aller dans de plus petites villes ou d'autres grandes cités. Donc, ailleurs, il peut y avoir beaucoup de monde. Quand les Américains, par exemple, bombardent Ispahan — une ville très historique avec une longue histoire civilisationnelle —, il y a actuellement beaucoup de monde là-bas. Et les gens, vous savez, surtout les petits enfants, sont traumatisés, bien sûr, s'ils ne sont pas tués ou blessés.

Mais ce sont les terroristes de notre époque — les pilotes des forces aériennes américaines et israéliennes. Ce sont eux qui bombardent pays après pays depuis partout : le Venezuela plus récemment, mais aussi la Libye, la Syrie, l'Irak, Gaza bien sûr, et le Yémen. Ce sont donc les terroristes de notre époque, et maintenant c'est au tour de l'Iran. Mais la différence, c'est que l'Iran

est déterminé à les repousser, et qu'il en a le pouvoir. Je constate chez les Iraniens que leur moral est très élevé et qu'ils sont très confiants. J'ai toujours pensé que l'Iran finirait par vaincre cette coalition occidentale dans cette guerre, mais je n'aurais jamais imaginé — le moral des Iraniens ordinaires est encore plus haut que je ne le croyais.

## **#Pascal**

Alors, tu penses que les Américains pourraient vraiment être assez fous pour envisager sérieusement une invasion terrestre, même si ce n'est que pour une ou deux îles ? Je veux dire, ce seraient des cibles faciles, non ? Vu la manière dont l'Iran continue de riposter contre Israël et les États-Unis — les bases et tout ça — tu crois qu'ils prennent vraiment ça au sérieux ?

## **#Marandi**

Oui, je pense que cela va réellement se produire dans les prochains jours. Ce n'est pas loin. C'est fou, mais Trump est désespéré — il a perdu la guerre et commis une erreur catastrophique. Il ne peut pas rouvrir le détroit d'Ormuz, et il ne peut pas empêcher les frappes de missiles et de drones iraniens contre le régime israélien ou contre les intérêts américains dans la région du golfe Persique. Alors, au lieu de se retirer, de déclarer une fausse victoire et d'accepter les demandes tout à fait légitimes de l'Iran, il va s'entêter. Et souvenez-vous, quand on regarde la lettre de démission de Joe Kent, la raison pour laquelle nous sommes en guerre n'a rien à voir avec le programme nucléaire iranien, car Kent a dit que les services de renseignement américains étaient formels : il n'y avait aucun plan de l'Iran pour développer une arme nucléaire.

Et, bien sûr, Joe Kent est un nommé de Trump. Il a également déclaré très clairement que l'Iran ne représentait pas une menace pour les États-Unis. Mais cette guerre continue — ou plutôt, elle a commencé et se poursuit — à cause du sionisme, du lobby sioniste aux États-Unis et du régime israélien. Donc, toute la guerre, depuis le tout début, je pense que beaucoup d'entre nous — je le dis depuis des années — savaient que cela se déroulerait ainsi, et que les États-Unis échoueraient. Et cela se produit comme prévu. C'était de la folie dès le premier jour, donc la folie qui continue ne devrait pas être si surprenante.

## **#Pascal**

Hé, petite interruption rapide parce que j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est pascallottaz.substack.com. Le lien sera dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. Je veux dire, quel pourrait être l'objectif des Américains s'ils essaient réellement d'envoyer des troupes dans une zone dangereuse ? Parce qu'il ne fait aucun doute que l'Iran les frappera, n'est-ce pas ? Il ne fait aucun doute que ces missiles et ces drones iront directement sur les troupes et les tueront, n'est-ce pas ? Ou vois-tu une autre logique possible ?

## #Marandi

Eh bien, vous savez, avant la guerre, il y avait en Iran des discussions sur ce que pourrait être la plus grande vulnérabilité des États-Unis. Certains disaient que c'était la mort de leurs soldats. Mais j'ai toujours pensé — et je l'ai dit dans différents rassemblements — que les Américains ne se soucient pas de leurs soldats. La classe Epstein, l'oligarchie sioniste, pour eux ces soldats ne sont que des outils à utiliser. Même le langage employé par Trump et Lindsey Graham, entre autres, montre clairement que la vie de ces soldats n'a pas d'importance. Vous le savez mieux que moi, mais les soldats américains viennent généralement des milieux pauvres. Et les classes et communautés pauvres aux États-Unis n'ont aucune influence. Quand leurs enfants sont tués, ils meurent simplement et sont enterrés.

Pendant la guerre du Vietnam, par exemple, les États-Unis avaient une armée de conscrits. À part ceux qui avaient de très bonnes relations et pouvaient éviter d'y aller, presque tout le monde devait servir. Leurs enfants devaient partir. Alors, quand les sacs mortuaires ont commencé à s'accumuler et que les gens ont commencé à en apprendre davantage sur la réalité du Vietnam — en voyant au-delà de la propagande sur Hô Chi Minh et la résistance là-bas — les protestations ont commencé. Ces manifestants venaient de la classe moyenne, parfois de la classe moyenne supérieure, et leurs voix pouvaient se faire entendre plus facilement. Ces gens-là, en réalité, n'étaient que de la chair à canon, comme on dit. Et donc, ce qui peut vraiment arrêter les États-Unis, c'est une combinaison de plusieurs facteurs.

La première option serait que l'Iran riposte et frappe ces troupes qui, j'imagine, sont elles-mêmes pour la plupart des victimes de l'empire. Mais la seconde serait de maintenir le détroit d'Ormuz fermé, car le pétrole, le gaz et les produits pétrochimiques qui en proviennent appartiennent à des pays impliqués dans cette guerre. Le Koweït, les Émirats, l'Arabie saoudite, Bahreïn, le Qatar — ils ont tous des bases américaines. Ils facilitent tous la guerre. Ils ont permis aux Américains, dès le premier jour, d'utiliser leur espace aérien et leur territoire pour tirer des missiles. Ils font partie de cette guerre et ils financent les Américains. Au moins le Qatar, l'Arabie saoudite et les Émirats financent la guerre.

Donc, en stoppant leur pétrole et leur gaz — pour la plupart, l'Iran en laisse passer un peu —, ce qu'ils font, c'est exercer une véritable pression sur les États-Unis. Et ce que les États-Unis veulent, en prenant ces îles, c'est rouvrir le détroit d'Ormuz. Mais le problème, c'est que l'Iran ne garde pas le détroit fermé en plaçant des troupes sur le rivage. Ça, c'est du XIX<sup>e</sup> siècle, du XX<sup>e</sup> siècle. Ils tirent des missiles et des drones depuis des centaines de kilomètres. Donc, si les Américains veulent arrêter ces missiles et ces drones, ils devraient pénétrer profondément à l'intérieur de l'Iran — et c'est impossible avec cinq, dix, vingt, trente, quarante mille soldats. Cela semble complètement insensé, mais tout ce que Trump a fait jusqu'à présent est insensé.

## #Pascal

Mais c'est justement pour cela qu'il n'a aucun sens de déployer ces troupes là-bas, comme si elles pouvaient être défendues d'une manière ou d'une autre ou réellement rouvrir le détroit. Parce qu'encore une fois, tu l'as bien dit, non ? L'Iran laisse passer certains navires. L'Iran ne l'a pas fermé catégoriquement. En réalité, le plus gros problème, c'est que les compagnies d'assurance ne couvrent plus les navires. Donc même si l'Iran disait : « Vous pouvez y aller », beaucoup resteraient probablement à l'ancre. Ce n'est pas là le problème. Donc, parler du détroit d'Ormuz, pour moi, en ce moment, quand cela vient des Américains, c'est comme s'ils disaient : « Il faut qu'il soit ouvert, il faut qu'il soit ouvert. » Cela ressemble à un homme de paille. C'est un peu comme la discussion sur le nucléaire, quand on dit à l'Iran : « Vous n'avez pas le droit de fabriquer une bombe. »

Et l'Iran dit : « Nous ne voulons pas construire de bombe. » Puis on leur dit : « Vous devez signer que vous ne le ferez pas. » « Oui, oui, signons, faisons cela. » Et ensuite, on le fait, et ça continue. Alors je me demande quelle est leur stratégie concernant le détroit d'Ormuz, car il me semble que ce n'est qu'un autre prétexte pour maintenir l'assaut, la guerre, en cours. Mais alors, comment voyez-vous la réaction de l'Iran face à cela, et qu'en est-il de cette négociation — cet échange de tirs ? Au bout du compte, ces missiles qui volent sont en réalité une forme de négociation, malheureusement. Où cela mène-t-il, et que tirons-nous comme enseignement de la manière dont ces négociations par bombardement sont menées ?

## **#Marandi**

Eh bien, pour l'instant, nous n'avons pas de négociations. Trump est sorti lundi matin avec cette déclaration, juste avant l'ouverture des marchés, affirmant que des négociations étaient en cours et que nous allions avoir la paix. Et il a repoussé sa menace de bombarder les infrastructures essentielles de l'Iran. Il a dit qu'il allait anéantir la centrale électrique iranienne, ce qui constitue, bien sûr, un crime contre l'humanité.

## **#Pascal**

Et pendant que nous parlons, en ce 26 mars — votre matin du 26 mars — ils n'ont pas été bombardés, n'est-ce pas ? Cela ne s'est en fait pas produit. Les champs vont bien pour le moment, n'est-ce pas ?

## **#Marandi**

Oui, pour le moment, oui. Bien sûr qu'ils bombardent. Ils ont bombardé des marchés — ils ont bombardé le marché aux poissons d'Ispahan. Ils ont bombardé davantage d'hôpitaux, de nombreux hôpitaux. Je ne sais pas ce qu'ils ont contre les hôpitaux, mais ils en ont bombardé beaucoup. J'ai vu plusieurs endroits à Téhéran qu'ils ont bombardés et qui ne sont que des immeubles d'habitation. Et parfois, par exemple, il y a quelques jours, ils ont assassiné un professeur dans l'une des universités

prestigieuses de Téhéran. Ils ont anéanti tout le monde dans le bâtiment — ils ont massacré tout le monde juste pour l'atteindre, je suppose. Voilà la situation. Mais ils n'ont pas visé cette infrastructure critique.

Et c'est intéressant — lorsqu'il profère ces menaces, personne en Occident ne dit qu'il s'agit de crimes contre l'humanité. Aucun média occidental ni aucun dirigeant européen ne le condamne. De la même manière, quand il dit qu'il affame le peuple cubain, personne ne le condamne non plus. Aucun journaliste aux États-Unis ou en Europe, ni dans les grands médias traditionnels — les médias d'Epstein, les journalistes sous contrôle — aucun d'entre eux ne dénonce cela. Ils étranglent Cuba ; on pourrait penser que le monde serait en émoi et que la société civile occidentale serait indignée. Mais on n'entend rien de tout cela. On n'en parle pas pour Cuba, ni pour l'Iran, ni pour le Liban, ni pour Gaza, ni pour le Yémen, ni pour aucun autre endroit — partout où l'empire cible.

Donc, pour revenir au problème principal, il ne faut pas s'attendre à du rationalisme ou à de la rationalité de la part des États-Unis, car cela n'existe pas. Ainsi, Trump — ce qu'il a fait lundi matin, c'est dire : « Très bien, je ne vais pas bombarder les infrastructures critiques de l'Iran pendant les cinq prochains jours. Je vais retarder cela de cinq jours. » Et cela, essentiellement, pour plusieurs raisons. L'une d'elles était de faire baisser le prix du pétrole et du marché. Il a réussi sur ce point. Et, bien sûr, ces cinq jours nous mènent jusqu'à vendredi soir, lorsque les marchés ferment. Nous y sommes presque maintenant. Ensuite, il aura le week-end, et beaucoup pensent qu'il pourrait effectivement frapper pendant le week-end si la météo le permet — c'est-à-dire frapper les îles, attaquer les îles ou le territoire iranien.

La deuxième raison, c'est que l'Iran a proféré une menace extrêmement grave en déclarant que si on frappait ses infrastructures critiques, il détruirait celles situées de l'autre côté du golfe Persique, car ces pays sont complices de cette guerre, ils apportent leur aide, et l'Iran riposterait. Et bien sûr, les cibles de l'autre côté du golfe Persique sont très faciles à atteindre pour l'Iran. Ces familles — elles ont du pétrole et du gaz, et rien d'autre. Si l'on frappe ces infrastructures critiques, il ne reste vraiment plus rien dans ces pays. Et cela détruirait l'économie mondiale. Cela détruirait l'économie américaine. Trump a donc reculé. Cela ne veut pas dire qu'il renoncera définitivement, mais il a décidé de reporter l'action de cinq jours. Cela se termine — aujourd'hui, nous sommes jeudi matin — cela se termine demain soir. Et ensuite, il faudra voir ce qu'il fera.

## **#Pascal**

Tu sais, quand j'ai dit que—il y a autre chose. Désolé, Pascal. Juste une chose de plus.

## **#Marandi**

Parce qu'il a dit : « Nous négocions », mais il n'y a pas de négociations. C'est faux. Il a envoyé une proposition par l'intermédiaire du Pakistan à l'Iran — ce ne sont pas des négociations. Nous faisons cela avec les Américains depuis des décennies, en passant par différents pays. Parfois c'est Oman,

parfois cela peut être n'importe quel autre pays. Donc, il n'y avait pas de négociations. Mais lorsque les Iraniens l'ont reçue, ils ont vu que cela ne valait pas la peine d'en discuter. Ils ont rendu publiques leurs propres conditions hier, qui sont essentiellement celles dont j'ai parlé plus tôt dans votre émission. J'ai dit qu'il devait y avoir des réparations complètes, et que les faits sur le terrain devaient changer afin que, à l'avenir, personne ne puisse attaquer l'Iran ou les alliés de l'Iran dans la région.

Ils doivent faire partie de tout accord à l'avenir. Et alors ? C'étaient les conditions de l'Iran. La souveraineté de l'Iran doit être respectée. Mais aussi, ce que Trump pourrait faire — et encore une fois, je spécule — c'est dire qu'après les cinq jours, nous étions en train de négocier et que nous étions presque parvenus à un accord, mais qu'ils ont refusé de franchir la dernière étape. Donc, nous allons intensifier la guerre. Je suppose qu'après les cinq jours, il dira : « Nous avons essayé. Nous étions presque arrivés. Nous leur avons offert de grandes — leur avons donné de grandes opportunités — mais ils ont refusé. Ce sont des méchants. » Vous savez, le genre de chose que Trump fait. Et ensuite, il lancera les défenses terrestres.

## **#Pascal**

Mais voyons-nous maintenant, après quatre semaines, une certaine forme de régularité ou de lignes rouges en ce qui concerne ce qui est bombardé et ce qui ne l'est pas ? Je veux dire, malheureusement, je pense que les Israéliens ont en réalité attaqué des installations iraniennes — non seulement des installations pétrolières, mais même des centrales nucléaires — et que l'Iran a riposté contre Dimona. Mais jusqu'à présent, nous n'avons pas encore eu de catastrophe nucléaire, heureusement. Voyez-vous un quelconque mouvement dans le sens où l'autre camp — les Américains, les Israéliens — se retirerait un peu ? Ou a-t-il semblé que l'Iran a réussi à tracer une ligne rouge ? Y a-t-il quelque chose que vous puissiez discerner ?

## **#Marandi**

Je pense qu'ils deviennent de plus en plus désespérés, donc ils prennent des risques plus grands. Par exemple, frapper une centrale nucléaire — s'ils la touchaient réellement, et que le missile déviait et provoquait cela — cela pourrait entraîner une contamination dans toute la région du golfe Persique. Cela contaminerait le pétrole, contaminerait le gaz. Ainsi, les Israéliens eux-mêmes pourraient détruire définitivement le marché pétrolier à cause de la contamination. Mais c'est un régime imprudent. Et bien sûr, le régime de Washington obéit aux sionistes. Les Israéliens ne se soucient pas vraiment de grand-chose, sauf d'eux-mêmes. Je veux dire, cette guerre fait grimper le prix du pétrole. En ce moment, nous nous dirigeons vers une crise mondiale. Le GNL — vous êtes au Japon, vous savez que c'est un sujet très important en ce moment dans votre pays.

Et les engrais. Mais ils s'en moquent. Ils ne se soucient pas de l'économie indienne, ni de l'économie brésilienne, ni de l'économie chinoise. Ils veulent que les Américains fassent ce qu'ils leur demandent, car ils ont des ambitions de domination régionale. Le Hamas peut en avoir aussi. Et

donc, les Iraniens, sachant que les Israéliens n'ont aucune ligne rouge, ont riposté et frappé Dimona, ainsi que des bâtiments liés à leur programme nucléaire — des centres de recherche, etc. — pour leur envoyer un message. Et les missiles sont très précis. Les Israéliens comprennent donc que s'ils vont plus loin, les Iraniens iront plus loin aussi. Le seul moyen de maintenir ce régime à distance est de lui faire ressentir ce type de peur. Mais ils ont frappé, et cela, je pense, est un point important. Je ne sais tout simplement pas combien de temps cela va durer.

La semaine dernière, vous vous en souvenez, ils ont frappé le principal champ de gaz naturel de l'Iran — le champ de South Pars. Les Iraniens avaient prévenu à l'avance que si on les attaquait, ils riposteraient bien plus durement. Et l'Iran l'a fait. Ils ont détruit des actifs clés au Qatar, en Arabie saoudite et aux Émirats. Cela a poussé Trump à reculer. Il a déclaré : « Je n'étais pas au courant de cela. Israël ne le refera pas. » Cela montre que les représailles de l'Iran ont un impact. Ils n'ont pas attaqué d'infrastructures critiques depuis, mais cela ne veut pas dire que cela ne se reproduira pas. Rien de ce que dit Trump n'est jamais certain. C'est pourquoi nous ne pouvons pas négocier avec Trump. C'est pourquoi un accord de paix ou un cessez-le-feu ne fonctionne tout simplement pas. C'est pourquoi l'Iran refuse tout cessez-le-feu.

Parce que Trump dira une chose aujourd'hui et fera autre chose demain. Nous étions en train de négocier une fois — il nous a bombardés. Il conspirait contre nous il y a huit ou neuf mois, il a lancé la guerre. Nous avons de nouveau négocié, et il a lancé cette guerre. Et puis, bien sûr, le JCPOA lui-même, qui avait été signé par les États-Unis — il l'a déchiré. Donc sa signature n'a aucune valeur pour nous. Ce ne serait qu'un morceau de papier sans valeur. Ainsi, pour l'Iran, ce qui doit se produire, c'est que les faits sur le terrain doivent changer. Et cela signifie essentiellement que ces petites dictatures arabes du Golfe persique — soit elles doivent être renversées et le peuple doit diriger le pays, soit, si elles demeurent, elles ne peuvent plus servir de plateforme pour envahir l'Iran et assassiner à nouveau des écoliers iraniens à l'avenir. Cette ère prendra définitivement fin.

## **#Pascal**

Deux questions. D'abord, à propos des États du Golfe — nous avons entendu hier un discours assez conciliant, je crois que c'était du Qatar, où le porte-parole a dit : « Nous avons été voisins, nous resterons voisins, et il y aura une issue à cela », et ainsi de suite. Pensez-vous que c'est un pas dans la bonne direction ? Comment, selon vous, ces États du Golfe pourraient-ils agir pour convaincre l'Iran d'arrêter les bombardements ? Par exemple, s'ils disaient : « Bon, cette affaire américaine doit cesser. » Et ensuite, reste-t-il en Israël des cibles de grande valeur que l'Iran n'attaque pas afin de les garder comme moyen de pression — comme, disons, une usine de dessalement ou quelque chose de plus haut sur l'échelle de l'escalade qui resterait menacé ? Eh bien, en réalité, l'Iran a fait preuve de beaucoup de retenue jusqu'à présent.

## **#Marandi**

Tout d'abord, comme nous le savons tous, l'Iran a été la victime de cette guerre d'agression. Il ne riposte que lorsqu'il est attaqué en premier, et il avertit l'autre camp de ne pas recommencer. Lorsqu'il réplique contre des infrastructures critiques dans la région du golfe Persique, il prévient les populations d'évacuer ces zones — ce n'est pas ce qui se passe pour l'Iran. Il les avertit donc à l'avance. L'Iran et l'axe de la résistance pourraient aller beaucoup plus loin dans l'escalade. L'Iran pourrait détruire tous les actifs pétroliers et gaziers du golfe Persique, et la guerre serait terminée. Mais nous ne voulons pas détruire l'économie mondiale, nous ne voulons pas détruire l'économie de la région, et nous ne voulons pas détruire notre propre économie. C'est pourquoi l'Iran fait preuve de retenue — et il en va de même pour l'axe de la résistance.

Le Yémen a déclaré qu'il allait s'engager dans la guerre, mais jusqu'à présent, ce front est resté calme. En Irak, la résistance frappe des cibles américaines, mais elle pourrait aller bien plus loin. Ainsi, l'axe, en général, réagit à ce que fait l'autre camp. Je suppose — et j'en suis certain — que lorsque les États-Unis attaqueront l'Iran avec des troupes au sol, l'Iran intensifiera assurément le conflit de manière considérable. Il a déjà déclaré que tout pays autorisant ou facilitant le passage de ces troupes verrait ses infrastructures clés détruites. Les Iraniens n'ont pas précisé de quel pays il s'agit, mais ils ont affirmé qu'une fois les États-Unis passés à l'attaque, les infrastructures essentielles de ce pays seraient détruites.

Ainsi, l'Iran essaie de prouver qu'il n'intensifie les hostilités qu'après que l'autre camp l'a fait, et qu'il émet des menaces pour empêcher l'autre camp d'aller plus loin. Oui, il existe des infrastructures critiques en Israël et dans la région que les Iraniens ne veulent pas toucher, car l'Iran ne veut pas entraîner la région dans ce chaos. Mais je pense qu'en l'état actuel des choses, c'est la direction que nous prenons. Je pense qu'en fin de compte, si Trump pousse, les Iraniens détruiront les principales infrastructures pétrolières et gazières ainsi que les centrales électriques de l'autre côté du golfe Persique. En ce qui concerne le Qatar, cela peut être interprété de différentes manières. Je pense que le Qatar veut aussi que l'Iran concentre ses bombardements sur l'Arabie saoudite et les Émirats plutôt que sur le Qatar. Mais le Qatar est également profondément impliqué dans cette guerre — le CENTCOM est basé au Qatar.

Les drones qui ont tué le général Soleimani sont partis du Qatar, et le Qatar, bien sûr, a financé l'État islamique et Al-Qaïda à la demande des États-Unis et d'autres groupes terroristes. Je veux dire, les Saoudiens ont fait la même chose, et d'autres aussi, mais le Qatar a été une force centrale et a continué quand les autres ont arrêté. Quoi qu'il en soit, traditionnellement — au cours de la dernière décennie et demie, voire des deux dernières —, les relations de l'Iran avec le Qatar ont toujours été meilleures qu'avec les Saoudiens ou les Émiratis. On peut donc l'interpréter de différentes manières. Je ne peux pas dire avec certitude ce qui se cache derrière tout cela, mais il se peut que ce soit une combinaison de tous ces éléments. Ils préféreraient que l'Iran donne la priorité à des frappes contre l'Arabie saoudite et les autres pays plutôt que contre le Qatar, car l'Iran a frappé très durement les installations de GNL après l'attaque israélienne. Et c'est, comme je l'ai dit, ce qui a forcé Trump à reculer.

## **#Pascal**

Il me semble que les États du Golfe sont sacrifiés. Ils sont abandonnés par les États-Unis et par Israël, car si eux sont touchés, cela ne leur fait pas tant de mal. Il existe une théorie selon laquelle Donald Trump voudrait en réalité nuire à la région du Golfe, et que la baisse du pétrole et du GNL provenant de là-bas serait en fait bénéfique pour les États-Unis et leurs exportations, puisqu'ils sont indépendants sur le plan énergétique et sortiraient économiquement gagnants de toute cette affaire. En ce sens, l'Iran rendrait service aux États-Unis. Comment interprétez-vous cet argument ?

## **#Marandi**

Oui, c'est un argument qui a été avancé depuis le début de la guerre, et même avant la guerre. Mais, vous savez, je pense qu'il est vrai à un certain niveau — pas pour le régime israélien, mais pour les États-Unis — parce que les oligarques et ceux qui possèdent le secteur pétrolier, qui sont pour la plupart des oligarques, vont faire des profits énormes. Je veux dire, littéralement aussi. Mais les consommateurs américains et la classe moyenne, ou ce qu'il en reste, vont énormément souffrir. Ils paient déjà le prix, et l'économie américaine se porte assez mal. Comme vos invités l'ont déjà évoqué dans votre émission — vous avez eu d'excellents programmes sur ce sujet — les gens parlent des dynamiques internes de la société et de l'économie américaines.

Les choses ne se passent pas bien. Et je pense qu'avec la division qui existe aux États-Unis, c'est une très mauvaise nouvelle pour le pays. Si cette guerre continue, et que la pénurie de pétrole, de gaz naturel, d'engrais et de produits pétrochimiques continue de s'aggraver — et elle le fera, elle s'aggrave d'une minute à l'autre — alors cela aura un effet extrêmement négatif sur les États-Unis. Ces oligarques vont gagner beaucoup d'argent, mais les Américains ordinaires ressentiront la douleur et la souffrance. C'est comme dans les forces armées américaines, où les soldats viennent tous de la classe ouvrière. Cela n'affectera pas les milliardaires, dont les enfants n'ont jamais tiré avec une arme, sauf pour la chasse ou pour le plaisir.

## **#Pascal**

Oui, ce qui soulève alors la question, n'est-ce pas ? Cette stratégie peut-elle réellement faire pression sur les personnes qui prennent les décisions de poursuivre la guerre ? Et ensuite, l'Iran cherche-t-il d'une manière ou d'une autre à atténuer l'impact économique sur la Chine et ses partenaires, notamment l'Inde et la Russie ? Voyez-vous des stratégies visant à protéger leur accès au pétrole et au GNL ?

## **#Marandi**

Eh bien, l'Iran continue d'exporter du pétrole vers ses alliés, et le pétrole iranien transporté par des pétroliers en mer est en train d'être vendu. Ces pétroliers seront tous vidés relativement bientôt. L'

Iran facilite également le passage de certains pétroliers par le détroit d'Ormuz — comme le Bangladesh, qui est vulnérable. Je pense qu'ils les ont aidés à faire passer un pétrolier. Mais comme vous l'avez dit, certains de ces pétroliers, ou plutôt les ressources pétrolières et gazières, appartiennent à des pays impliqués dans cette guerre. L'Irak, en revanche, par exemple, ne l'est pas. Et je pense qu'un certain nombre de pétroliers ont quitté le golfe Persique en direction des marchés d'Asie du Sud et d'Asie de l'Est. Donc l'Iran — encore une fois, l'Iran ne veut pas de cette guerre.

L'Iran a autorisé deux méthaniers appartenant à l'Inde à partir. En échange, l'Inde a libéré trois pétroliers pleins de pétrole qu'elle retenait littéralement en otage à la demande de Trump. Donc, je veux dire, il y a eu quelques petits accords de ce genre qui ont également eu lieu. Mais au bout du compte, si ces pays de la région du golfe Persique, au lieu de faciliter la mort et la destruction, disaient simplement aux Américains de partir — qu'ils ne pouvaient plus utiliser leur espace aérien ni leur territoire — et se contentaient d'entretenir des relations commerciales ordinaires avec eux, cette guerre ne continuerait pas. Elle serait terminée, car les Américains ne peuvent pas faire la guerre à l'Iran sans les pays situés de l'autre côté du golfe Persique.

## **#Pascal**

Si les Émirats, le Qatar, l'Arabie saoudite et le Koweït disaient tous : « Américains, rentrez chez vous — nous vous expulsions et vous ordonnons publiquement de partir », penses-tu que cela pourrait réellement mettre fin à la guerre ?

## **#Marandi**

S'ils demandent aux troupes américaines de partir — ce ne sont pas de simples Américains, ce sont les troupes — oui, bien sûr, l'Iran exigerait toujours des réparations pour tous les dégâts déjà causés. Mais ce serait un immense pas vers la fin de toute cette affaire. Le conflit de l'Iran avec ces pays, à l'exception de la question des réparations, serait terminé.

## **#Pascal**

Alors, penses-tu que la stratégie consiste désormais davantage à convaincre les Américains et les Israéliens d'y mettre fin, ou à convaincre les États du Golfe d'expulser les Américains ? Lequel te semble le plus important dans la stratégie ? Les pays du golfe Persique sont des intermédiaires.

## **#Marandi**

Et ils n'ont pas la capacité de... je veux dire, ils ont renoncé, ils ont abandonné depuis des années la capacité de prendre leurs propres décisions. Lorsque les États-Unis ont installé leurs bases dans la région, leur influence ne s'est pas limitée à ces bases ; ils ont pris le contrôle de tout. Et je pense qu'en vivant au Japon, tu le comprends très bien. La présence américaine au Japon ne se limite pas à

quelques bases militaires où les soldats s'entraînent. Non, c'est un réseau d'influence étendu à travers tout le pays, où, en fin de compte, le Japon devient — malgré toute sa richesse — un proxy des États-Unis.

Et nous avons vu comment, lorsque le Japon était en pleine ascension, les États-Unis ont essentiellement forcé le Japon à renoncer à sa prospérité économique au profit des États-Unis, en raison de leur immense influence sur le pays. Et maintenant, alors que le Japon entre dans une crise plus profonde, les États-Unis ne permettront pas au Japon d'utiliser tous les outils dont il dispose pour faire face à cette crise, encore une fois à cause de leur énorme influence dans le pays.

## **#Pascal**

C'est l'un des points sur lesquels je ne suis pas tout à fait sûr. Je veux dire, le Japon est resté—oui, le Japon est un allié, ou si l'on veut, un vassal des États-Unis—mais un vassal qui en tire encore des avantages considérables. Et parfois, dans des moments critiques des années 1980 que vous avez mentionnés, le Japon a su faire semblant de céder tout en continuant à tirer d'importants bénéfices de la manière dont les choses étaient menées. L'influence structurelle sur le processus politique réel au Japon n'est pas aussi grande qu'on pourrait le penser. C'est pour cela que je me pose la question.

Je veux dire, le Japon, je suis assez sûr, a eu — ou a à un moment donné eu — la capacité de s'opposer à certaines choses. Mme Takahashi l'a d'ailleurs fait un peu lorsqu'elle est allée récemment aux États-Unis, en disant que le Japon ne pouvait pas envoyer de navires : « Désolée, nous avons une constitution pacifiste à l'article 9, et nous ne pouvons pas, vraiment désolée. » Bien qu'elle-même souhaiterait la modifier, elle s'en est servie comme prétexte pour dire : « Non, nous ne pouvons rien faire. » Il y a donc bien une forme d'autonomie, bien sûr. Je me demande donc si cette autonomie n'existe pas dans les États du Golfe.

## **#Marandi**

Non, eh bien, je suis d'accord. Je veux dire, je ne dis pas que le Japon est un pur relais des États-Unis. Le Japon est, après tout, un pays immense, doté d'un long héritage et d'une économie solide. Après les guerres mondiales, il s'est reconstruit. Mais malgré tout, l'influence des États-Unis ne se limite pas aux bases. Cette influence va bien au-delà. Ces bases font partie d'un réseau. Et ici, c'est la même chose, sauf que ces régimes sont beaucoup plus faibles et plus vulnérables. Ce sont des dictatures familiales, et leurs politiques vont à l'encontre des opinions de la population de leurs propres pays. Aux Émirats, par exemple, qui constituent le régime le plus pro-sioniste — mes amis qui vivent aux Émirats sont tous exclusivement occidentaux, tous sans exception. Je ne parle pas du tout aux Iraniens des Émirats, car je ne veux mettre personne en difficulté.

Donc, les personnes à qui je parle — parce que, vous savez, les Occidentaux blancs bénéficient d'une plus grande sécurité, leur statut est bien plus élevé —, mes amis aux Émirats disent ouvertement que, oui, les Émiratis, dans les conversations privées, sont très mécontents de leur

relation avec le régime israélien, et ainsi de suite. Mais ces régimes sont des États policiers. Il y a un contrôle total, et l'Occident les soutient. Nous avons vu, par exemple, la révolution qui avait lieu à Bahreïn — elle a été écrasée avec le soutien de l'Occident et, bien sûr, des autres dictatures de la région du Golfe persique. Et si l'on regarde l'opinion publique dans l'un quelconque de ces pays, tous sont opposés à l'expansion, au régime israélien, au sionisme et aux politiques expansionnistes actuelles du régime. Mais, comme je l'ai dit, ces pays ont abandonné leur souveraineté il y a très, très longtemps.

Donc, je ne les vois pas capables de faire un tel mouvement. Je veux dire, par exemple — la petite taille de ces pays et leurs faibles populations ont bien sûr un impact. Ainsi, par exemple, j'ai été invité une fois par le gouvernement coréen, et j'ai eu une réunion avec — enfin, nous étions une sorte de délégation de la société civile. J'ai été invité en tant que chef de la délégation et j'ai eu la possibilité de choisir mes compagnons. Nous étions quatre, et nous sommes allés rencontrer le responsable au ministère des Affaires étrangères — le chef, si je ne me trompe pas, de l'Asie de l'Ouest et de l'Afrique. C'est ainsi que c'était structuré, je crois. En Corée ? En Corée du Sud, oui. Corée du Sud, d'accord. Et donc, lorsque nous nous sommes assis et avons parlé, avant que la conversation ne commence — c'était au ministère des Affaires étrangères — il a dit : « Je dois dire une chose d'abord, car c'était le dernier jour de notre visite. »

J'ai donné des conférences dans plusieurs universités, et nous avons eu des séances de questions-réponses. Puis il a dit — c'était un haut responsable — il a dit : « Avant de commencer, je dois dire, écoutez, nous ne sommes pas un pays souverain. Nous ne prenons pas nos propres décisions. » Et donc, le Japon, bien sûr, avec plus du double de la population de la Corée, malgré la présence américaine, dispose d'un peu plus de marge de manœuvre. La Corée du Sud, évidemment moins. Puis Bahreïn — ce sont tous des régimes familiaux — Bahreïn, le Qatar, une population de quoi, 400 000 habitants ? Les Émirats, une population de 1,2 million, 3 millions ? Ils ont renoncé à leur souveraineté il y a longtemps. Avec des populations aussi petites, totalement dépendantes du pétrole et du gaz, gaspillant des milliers de milliards de dollars en armes inutiles qu'ils n'utiliseront jamais, ils ne peuvent pas prendre leurs propres décisions.

## **#Pascal**

Oui, oui. Maintenant, je pose la question parce que l'influence structurelle des États-Unis dans le processus politique varie d'un pays à l'autre. Je veux dire, l'Ukraine est sous un type de régime complètement différent, contrôlé par les États-Unis — un contrôle étranger, vous savez, à travers toutes les influences dans différentes parties de la société — par rapport au Japon, à l'Allemagne, ou encore aux États-Unis sur les États du Golfe. Donc ma question serait : jusqu'où cela va-t-il ? Mais si je vous écoute, vous diriez que c'est très fort dans ces États du Golfe — le pouvoir structurel que les États-Unis sont capables d'exercer sur leur processus politique.

## **#Marandi**

Et ils peuvent ne pas s'aimer — ce qui est le cas. Je veux dire, le conflit entre l'Arabie saoudite et les Émirats s'est beaucoup intensifié au cours de l'année écoulée, et nous l'avons vu se manifester, par exemple, dans le sud du Yémen. Et bien sûr, le Qatar, les Saoudiens et les Émiratis ne s'apprécient pas non plus. Mais lorsqu'il s'agit de l'influence des États-Unis, ce sont vraiment les États-Unis qui dictent la marche à suivre.

## **#Pascal**

D'accord. Très bien. Dans ce cas, je veux dire, encore une fois, nous en sommes toujours à la quatrième semaine, et il semble que nous devons simplement attendre et voir ce qui va se passer. Y a-t-il quelque chose, pour conclure cet entretien, que vous aimeriez encore souligner ou partager avec nous ? Ou avons-nous couvert la plupart des points importants ? Eh bien, quelque chose d'un peu personnel, en fait. Ah oui — la prime sur votre tête ! Je suis désolé, j'ai oublié de poser la question à ce sujet. J'ai vu ça.

## **#Marandi**

Oui, ce n'est pas quelque chose qui me dissuade, mais je pense qu'il est important que les gens sachent comment l'Occident fonctionne réellement. Donc, sur Twitter, il y a une prime sur ma tête — un compte vérifié, qui a aussi un partenariat rémunéré. Ils ont mis une prime sur ma tête. Ils font du financement participatif pour réunir un million de dollars. C'est une entité israélo-ukrainienne — louche. Personne ne peut me dire exactement qui ils sont. J' imagine que c'est le Mossad, mais ils font du crowdfunding ; ils veulent lever un million de dollars pour m'enlever, ce qui, bien sûr, mènerait probablement à la torture et au meurtre. Mais le fait est que des milliers, de nombreux milliers, peut-être des dizaines de milliers de personnes ont porté plainte, et Twitter refuse de le supprimer.

Aucun journaliste occidental — et bien sûr, je connais beaucoup de journalistes occidentaux, et beaucoup d'entre eux me suivent, soit avec leurs comptes principaux, soit avec leurs comptes secondaires — aucun d'entre eux ne m'a contacté. Aucun n'a soulevé la question. CNN, qui me connaît très bien ; la BBC, ils me connaissent très bien ; Sky News, ils me connaissent très bien — et la liste continue. The Guardian, The Independent, ils me connaissent tous. The Times of London, ils me connaissent tous. Aucun d'entre eux ne dira quoi que ce soit à ce sujet. Aucun. Bien sûr, aucune enquête, aucun politicien ne dira quoi que ce soit à ce sujet. Et à mon avis, c'est une affaire importante — pas à cause de moi. Je ferai ce que j'ai à faire. Et si je suis enlevé ou tué, la menace d'être enlevé ou tué ne changera pas ma façon d'agir.

Je veux dire, quand je vois ces jeunes dans les rues de Téhéran lors des manifestations — soutenant les forces armées et le dirigeant, condamnant le régime israélien, soutenant les Palestiniens — et que les États-Unis et les Israéliens leur tirent des missiles dessus, et c'est littéralement le cas, non ? Comme nous en avons parlé plus tôt, je ne suis pas sûr, mais j'étais à l'un de ces rassemblements et une femme a été tuée. Les gens sont restés impassibles. Ils n'ont pas bougé. Ces jeunes hommes et

femmes ont tenu bon. S'ils tiennent bon, je ne peux rien faire d'autre que de tenir bon moi aussi. Ce qui est important, c'est que les gens comprennent que les réseaux sociaux en Occident sont des outils de l'empire.

Et ils peuvent être utilisés pour les choses les plus scandaleuses. En ce moment, ils viennent de bombardier Téhéran. Je ne sais pas si tu as entendu, mais beaucoup de mes tweets ont été supprimés. J'ai été banni d'Instagram il y a des années — je n'y ai plus de compte. J'ai été banni de Facebook il y a des années aussi — je n'y ai plus de compte non plus. Mais j'ai eu de nombreux tweets sur Twitter qui ont été retirés, ou qu'on m'a forcé à supprimer. Par exemple, j'ai publié une photo d'enfants morts à Gaza, et au-dessus j'ai écrit « civilisation occidentale ». Ils l'ont supprimée et m'ont dit : « Si vous ne retirez pas cela, vous perdrez l'accès à votre compte. »

Donc je dois supprimer des tweets qui ne sont pas des menaces — ils disent simplement qu'ils tuent des enfants. Et ensuite, eux peuvent lever des fonds pour m'enlever, me torturer et probablement me tuer, et cela ne sera pas supprimé. Il n'y a aucune enquête, aucun intérêt de la part des médias occidentaux. Alors, quand je dis — parce que parfois on me demande : « Pourquoi dis-tu la classe Epstein ? » — quand je dis la classe Epstein, c'est parce qu'il s'agit d'une certaine catégorie de personnes, totalement corrompues, sans aucune limite morale, qui possèdent non seulement ces gouvernements mais aussi les médias. Ils contrôlent tout.

## **#Pascal**

Oui, c'est le cas. Et le tweet dont tu parles — les personnes qui l'ont publié, celles qui font le financement participatif — elles paient même Twitter pour le diffuser davantage, non ? C'est une sorte de publicité payante sur X. Et c'est autorisé. Et encore une fois, elles veulent mettre une prime sur ta tête. Le tweet est là, le compte est là — c'est vraiment stupéfiant. Il est en ligne depuis une semaine maintenant.

## **#Marandi**

Je plaisante avec ma famille. Je dis : regardez, les personnes qui vont me dénoncer se trouvent dans ce bâtiment, ou dans cette assemblée. Mais c'est très éprouvant pour ma famille — c'est très éprouvant pour mes proches et pour mes amis. Mais la question, ce n'est pas moi. J'en parle pour que les gens comprennent qui est Elon Musk, ce qu'est The Guardian, ce qu'est le New York Times, ce qu'est le Washington Post, ce qu'est CNN. Ce n'est pas un ensemble monolithique de médias — ils ne sont pas identiques. Ils sont comme le Qatar et les Émirats ; ils ne s'aiment pas, mais au bout du compte, ils sont contrôlés par la même classe, la même oligarchie, la même oligarchie sioniste qui donne les ordres. Et ils ont évidemment leurs propres divergences entre eux, mais ils partagent aussi des intérêts très similaires.

## **#Pascal**

Oui, c'est le cas. Et écoutez, je suis vraiment désolé que cela vous arrive, et que des gens essaient de faire du financement participatif pour mettre une prime sur votre tête, ce qui est répugnant en soi. Le fait que cela soit diffusé est, encore une fois, tout aussi répugnant. Cela montre très clairement le deux poids, deux mesures, l'hypocrisie, et ainsi de suite, de tout ce processus dans lequel nous nous trouvons. Et tant que l'Occident... eh bien, c'est vraiment un monstre, je veux dire, faire cela, le permettre, et en plus le faire passer par la société civile. Mais malheureusement, c'est là où nous en sommes. Euh, professeur Marandi, pour les personnes qui souhaitent vous suivre, elles devraient d'abord et avant tout aller sur votre compte Twitter — ou votre compte X. J'essaierai de le mettre en lien ci-dessous. Nous reparlerons aussi. Je vous remercie pour toutes les mises à jour et les analyses que vous fournissez. Quelque chose à ajouter ?

## **#Marandi**

Non, je veux simplement te remercier pour tout l'excellent travail que tu fais.

## **#Pascal**

Merci, et merci de nous avoir fait ce reportage depuis Téhéran, Professeur Marandi. À la prochaine. Au revoir pour l'instant.